

La Géographie (1900)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Société de géographie (France). La Géographie (1900). 1933/09-1933/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Le M'Zab et ses curieux habitants

L'Office algérien d'action économique et touristique (Ofalac) créé par M. le Gouverneur général Jules Carde, et dont le but, comme son nom l'indique, est de mieux faire connaître au dehors les produits autant que les beautés naturelles et autres de l'Algérie, vient, par les soins de son éminent président, M. Morard, délégué financier, et président de la Chambre de Commerce d'Alger, d'établir un programme d'excursions pour la prochaine saison hivernale.

Dans ce programme figure naturellement le Sahara et, dans cette terre du silence éternel, les sept villes du M'Zab et ses curieux habitants, les Mozabites, protestants de l'Islam, peut-on dire, qui émigrèrent il y a bientôt mille ans, et vinrent habiter, afin de vivre en paix, à l'abri des attaques de leurs persécuteurs, l'endroit le plus désolé, le plus nu du grand désert africain. Ils en ont fait, à force de ténacité, une oasis pleine d'enchantement et vivent dans des villes dignes d'un décor de théâtre.

« Le Miracle du M'Zab » a-t-on écrit. Il n'y a pas, en effet, d'autres mots pour expliquer une telle conquête sur la nature.

La première fois que je vis cet extraordinaire pays, je revenais d'El-Goléa, à trois cents kilomètres plus au Sud.

Ghardaïa, capitale du M'Zab et but de notre étape, est en fête. Notre arrivée, en effet, coïncide avec la visite du Gouverneur général, M. Jules Carde, alors en tournée dans les territoires du Sud. Toute la population mâle s'est donnée rendez-vous sur la place publique, où vieillards, hommes, jeunes gens, armés chacun d'un énorme tromblon antique, font parler la poudre à qui mieux mieux, cependant que tout à côté, environ deux cents Ouled-Nails, ces danseuses du désert, massées sur les terrasses blanches, bleues et roses de leurs maisons en forme de cubes, parées de leurs plus beaux atours, la tête ornée d'un diadème, la poitrine chargée de colliers de piécettes d'argent et d'or, poussent force « you ! you ! » en l'honneur de la France et de son représentant.

* * *

Les Mozabites forment dans le Sahara une confédération de 30.000 membres environ, composée de berbères, d'arabes et de nègres

parlant un dialecte à part, ne contractant mariage qu'entre eux et qu'une secte religieuse particulière, celle des ibadites (1), unit étroitement. Ce sont au regard des autres musulmans ni plus ni moins que des hérétiques.

D'où viennent les Mozabites, si différents physiquement des Arabes ? « Certains, écrit le capitaine Léon Lehuraux à ce sujet, se plaisent à



Ghardaïa, la capitale du M'zab ; au sommet du piton, le curieux minaret de la mosquée, du style franchement soudanais.

retrouver dans leur large, basse et lourde silhouette le type phénicien des colonies carthaginoises, tandis que d'autres, et ce sont les plus nombreux, leur attribuent une origine berbère qui en feraient les frères de race des Touaregs, bien que l'aspect physique, l'esprit et les mœurs soient totalement différents entre ces deux branches du tronc gétule ».

Très vraisemblablement on ne connaîtra jamais exactement leur

(1) Comme on sait, on trouve également des traces de cette secte à Tripoli, en Tunisie, en Arabie et à Zanzibar.

origine. Un fait hors de doute c'est qu'ils sont très intelligents et ont la bosse des affaires. A cause de cela aussi les Arabes les tiennent en mépris.

Qu'ils soient industriels, ce qu'ils ont accompli au M'Zab le prouve surabondamment.

Le pays renferme actuellement 40 000 habitants répartis comme dit plus haut en sept villes ; on n'y trouve pas moins de trois mille puits



Dans une rue de Ghardaïa.

donnant la vie à de verdoyantes oasis formées par plus de 150.000 palmiers.

Ghardaïa, la capitale de la Heptapole, renferme une population de 11.000 âmes environ. Sur ses places et dans ses rues étroites on rencontre tous les spécimens des peuples sahariens : nègres aux membres solides, dont la principale besogne est de tenir en état les jardins des habitants cossus de l'endroit, marchands du désert (Ghardaïa est située sur la route des grandes caravanes) — en train de prendre dans les cafés Maures un peu de repos avant de continuer au pas lent de leurs

bêtes, leur interminable voyage ; riches épiciers ou bouchers Mozabites venus d'Alger et des autres villes du littoral pour oublier pendant quelques jours auprès de leur femme et au sein de leur famille, le souci des affaires.

Cependant si vous voulez étudier sur le vif les mœurs de ce peuple si particulier, il faut aller à Beni-Isguen. Ghardaïa, par suite du passage



L'irrigation des jardins au M'zab.

incessant des caravanes dans ses murs, y laisse forcément s'infiltrer l'« esprit du siècle ». Il n'en est pas ainsi à Beni-Isguen. Non seulement aucun infidèle ne peut y rester, la nuit venue. Non seulement on n'y rencontre aucune danseuse, mais l'usage du tabac et du vin y est formellement interdit pour tout le monde. Par ailleurs les places, les rues de la petite ville puritaine sont d'une propreté à rendre jaloux le hollandais le plus propre. Il convient d'ajouter pour être juste que cette qualité, Beni-Isguen la partage avec les autres villes du M'Zab.

Autre détail curieux : toutes les transactions commerciales dans

cette ville ont lieu sur la place du marché en présence des notables, tout y est vendu aux enchères publiques depuis une maison ou un chameau jusqu'à une vieille paire de savates hors d'usage, jusqu'à des oranges ramassées dans la poussière.

D'une manière générale, toutes les villes du M'Zab, Ghardaïa exceptée, ressemblent à d'immenses cloîtres dans lesquels vivraient des moines



Au M'zab. Vue d'un jardin.

d'affaires. Rapprochement d'autant plus frappant qu'on ne rencontre dans les rues, toujours silencieuses, ni femmes, ni jeunes filles.

A défaut de la vision fugitive d'un visage féminin, une surprise qui, pour être moins gracieuse, ne manque cependant pas de charme, récompensera le touriste en promenade à travers le dédale des rues de ses villes ; c'est la vue, ça et là, de vestiges d'un très vieux passé et d'un très vieux culte dont l'origine s'est perdue dans la mémoire des hommes et qui a survécu dans ce coin du désert. Cette survivance apparaît : ici dans la forme de la fermeture intérieure des portes, plus loin dans celles

non moins singulière de certains heurtoirs, ailleurs par les détails curieux d'une serrure.

Qu'une telle survivance ait pu résister à la morsure des siècles, voilà ce dont on ne s'étonnera pas si l'on songe que l'éloignement du M'Zab, perdu dans l'immensité du désert, le défend et l'a toujours défendu, autant que l'aridité désolante de son sol, contre toute intrusion étrangère.



Un jardin au M'zab.

Ajoutons à ce propos qu'un savant polonais spécialisé dans les questions musulmanes, M. Smozorzenski, après une visite dans la Heptapole, a déclaré que ses mosquées (en passant d'une architecture originale) renfermaient des manuscrits de valeur, très peu connus, et à même de jeter une lumière intéressante sur les trois premiers siècles de la religion musulmane.

Ces villes, au silence de mort, présentent un contraste des plus curieux avec les jardins verdoyants qui en sont la parure et où le grincement incessant des poulies des trois mille puits, actionnées par des

ânes, forme toute la journée comme un chant incessant à la gloire d'Allah et de son peuple bien-aimé pour lequel dans sa bonté inépuisable il a créé ce paradis dans le désert.

* * *

Mais de même que l'homme ne vit pas seulement de pain, de même les Mozabites — les Moutchous comme on les appelle familièrement à Alger — ne peuvent vivre que de dattes. A la vérité, leur patrie est trop étroite pour les nourrir tous, force leur est donc de chercher ailleurs un débouché à leur activité. Et c'est ainsi que depuis des siècles ils émigrent temporairement dans les villes du Tell où ils s'adonnent au commerce. L'épicerie et la boucherie semblent avoir leur préférence. Ils sont propres et scrupuleux et, d'ordinaire, leurs magasins bien achalandés. Ils émigrent seuls. Je veux dire qu'ils laissent au pays leurs femmes sous la garde d'Allah et d'un oncle d'âge canonique. Ils reviennent passer quelques jours chez eux tous les deux ou trois ans, certains, plus fortunés, chaque année. Quand ils reviennent ils amènent avec eux un petit « moutchou » en âge de compter, de peser à son poids exact le camembert ou un beefteak. Et quand ils ont fait fortune, ils ferment boutique et s'en retournent de nouveau, mais cette fois pour ne plus le quitter, au M'Zab afin d'y écouler en paix le restant de leurs jours.

C'est le plus beau pays du monde, disent-ils. Peut-être tous les touristes ne seront-ils pas de cet avis, mais tous certainement conviendront que c'est le pays le plus curieux du Sahara et un des plus curieux du monde.

MICHEL RAINEAU.
